
M A N U S C R I T

FEUES LES MAINS DE ROBERT REDFORD

de Rebekka Kricheldorf

Traduit de l'allemand par Leyla-Claire Rabih et Frank Weigand

cote : ALL13D970

Date/année d'écriture de la pièce : 2010

Date/année de traduction de la pièce : 2013

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

FEUES LES MAINS DE ROBERT REDFORD

de

Rebekka Kricheldorf

Traduction de Leyla-Claire Rabih et Frank Weigand
Ce texte est une commande du Staatstheater Kassel.

Personnages:

ALICE, 65 ans

BEN, 70 ans

JULIA, 20 ans

GERO, 20 ans

APRÈS-MIDI

1. Alléluia

Safari camp à Damaraland, en Namibie. Un néant sec parsemé de welwitschias desséchées. Bruits d'animaux. Eventuellement un grand parasol blanc et des chaises pliantes. Ben et Alice devant leur tente. Ils écoutent la radio. Un gospel. Alice chante en s'accompagnant de gestes. Ben éteint la radio.

ALICE *chante*

Christ the Lord is ris'n today. Halleluja !
Sound of men and angels say. Halleluja !

BEN

Ne chante pas, Alice.

ALICE *chante*

Raise your joys and triumphs high. Halleluja !
Sing ye heavens, thou earth reply. Halleluja !

Ben se lève.

ALICE

Où est-ce que tu vas ?

BEN

Pisser.

Il s'en va.

ALICE

Pisser, pisser. Faut toujours qu'il aille pisser. Jamais il ne boit autant qu'il pisse. Je lui dis: Ben, il faut que tu boives plus, bois, sinon les synapses se dessèchent, j'ai lu ça dans le journal de la pharmacie. De l'eau, Ben, de l'eau! Mais il m'écoute pas, il boit pas assez et faut quand même tout le temps qu'il aille pisser. Une force de la nature, le mien. Qui sait

ce qu'il fabrique dans les fourrés, celui-là. Il mate le ciel. Se branle. Ecrit un roman en cachette, qu'est-ce que j'en sais -

Elle règle la radio. Gospel.

Alléluia Alléluia, Radio Kudu. Est-ce qu'ils ne pourraient pas, pour une fois, passer un truc décent, un truc décentement païen, mais c'est qu'ils sont, ils sont vraiment tous surmissionnés ! Ils auraient mieux fait de mettre les missionnaires à la marmite en temps voulu, comme les sauvages en Nouvelle-Guinée, mais nan nan nan. Ils se sont accroupis et ils ont prêté l'oreille et ils ont écouté toutes ces conneries de Jésus, de sang et de blessures. Et maintenant on a ces stations à la con qui passent Alléluia Alléluia Christ Christ toute la journée, toute la putain de journée, Radio Kudu, ah mon DIEU, Marlène, Marlène. Comme j'aime Marlène. Mais on l'entend jamais dans cet appareil de merde.

Elle tape sur la radio pour l'éteindre. Chante.

Johny
Wenn du Geburtstag hast
Bin ich bei dir zu Gast
Die ganze Nacht
Johny
Ich träum so viel von dir –

Ben revient.

BEN
Il y a un cheval mort là-bas derrière.

Pause. Alice chante.

Ach komm doch mal zu mir
Nachmittags um halb vier –

BEN
Il y a un cheval mort là-bas derrière, mais évidemment, ça n'intéresse personne.

Il se lève.

ALICE
Où est-ce que tu vas ?

BEN
Au bar.

Il revient.

Et toi?

ALICE
Il m'en reste encore.

*Ben s'en va.
Alice tient son verre dans la lumière.*

Mouais.

Elle vide son verre d'un trait.

Ben!

Ben revient.

BEN
Quoi ?

ALICE
Vide.

Ben gémit. S'en va avec le verre vide.

Marche comme un ours, le mien. *Elle glousse.* Le pantalon qui pendouille. Dans le pantalon, le cul qui pendouille. *Affectueusement.* Vieux schnock.

*Pause
Elle chante.*

Johny
Wenn du Geburtstag hast
Und mich dein Arm umfasst
Die ganze Nacht
Johny
Da denk ich noch zuletzt -

Ben revient avec des verres. Pause.

Wenn du doch jeden Tag Geburtstag hättest.

BEN
J'en ai marre.

ALICE
Tu devrais boire plus.

BEN
Je bois assez.

ALICE
De l'eau, Ben, de l'eau!

Pause.

BEN

J'en ai marre. Faut qu'on se sauve d'ici.

ALICE

Je ne veux pas partir d'ici.

BEN

J'en ai marre.

ALICE

Moi pas. C'est pourtant bien ici. Notre petite canadienne vert-olive. Spectacle de serpents tous les soirs. Le bar ouvert – jour et nuit.

BEN

J'en ai marre, Alice. Le soleil, la poussière et les éléphants. Personne ne peut supporter ça pendant quatre semaines.

ALICE

C'est pourtant bien ici. Santé.

BEN

Qu'est-ce que tu fais? Rien. Tu es en train de devenir toute noire. Noire et de plus en plus noire. Tu glandouilles. Léthargique comme un lézard au soleil. Tu ne fais : rien.

ALICE

Ca fait des années que je ne fais rien. Pas remarqué ?

BEN

J'ai toujours eu l'impression que tu faisais quelque chose.

ALICE

Quoi donc.

BEN

Des choses. À Munich, tu faisais des choses.

ALICE

Je faisais semblant, juste pour l'apparence. Faire semblant de faire les courses. Semblant de ranger. Semblant d'éduquer les enfants. Semblant d'être enceinte. *Elle glousse.*

Se lève.

BEN

Tu vas où ?

ALICE

Au bar. Et toi?

BEN

Il m'en reste encore.

Alice s'approche de lui, lui prend son verre et le vide d'un trait.

ALICE
Bullshit.

Alice s'en va avec le verre.

BEN
Ma femme: comme un enfant.

Il allume la radio. Écoute un peu, l'éteint à nouveau.

Radio Kudu. Mon oeil.

Alice revient avec des verres.

ALICE
Daanie dit: Your minister is coming tomorrow. Your female minister.

BEN
Quel MINISTER?

ALICE
The development MINISTER.

BEN
Elle vient serrer des mains au Waterberg.

ALICE
Serrer. Des mains. Waterberg.

Pause.

BEN
Qu'est-ce qui s'est passé il y a cent ans, au Waterberg?

ALICE
Nan, nan, nan, pas comme ça, mon petit gars.

BEN
Alors? Qu'est-ce qui s'est passé? Le soulèvement des Hereros. C'est pour ça qu'elle vient. Qu'est-ce qu'ils lui veulent?

ALICE
Ferme-la Ben.

BEN
Qu'est-ce qu'ils veulent? De l'argent. De l'argent, de l'argent, de l'argent. Mais: On ne

payera rien. Manquerait plus que ça. Payer, payer, payer. Injecter du fric dans cette nation maladif. Payer des réparations. Bonjour permettez, nous sommes le peuple coupable. Ils ont complètement oublié, ces chers et doux hereros, qu'à l'époque ils ont eux-mêmes commis un GÉNOCIDE. Contre qui?

Alice gémit.

BEN

Contre qui? Les Nama. Tu es nouveau citoyen maintenant, tu devrais t'intéresser à l'Histoire.

ALICE

Citoyen, citoyen. Est-ce que j'ai une gueule de citoyen? Je ne suis pas citoyen. Je m'appelle Alice et je suis citoyen du pays des merveilles. Au maximum. *Elle glousse.* Alice, citoyen du pays des merveilles, profession principale: moitié, mais pas la meilleure.

BEN

Toi. Tu es ignorante de profession.

ALICE

Je suis réfugiée économique de profession.

BEN

Eh ben, t'es pas allée bien loin.

ALICE

Oh que si. *Pause. A voix basse.* Oh que si. *A voix haute.* Tiens tiens. Maintenant voilà qu'elle vient dans notre petit camp de touristes, our minister.

BEN

Our beloved minister.

ALICE

Elle vient se détendre un peu dans la pampa après un meeting stressant -

BEN

Caresser quelques lions -

ALICE

Flatter quelques bochimans.

Elle fait mine de flatter des bochimans. Ben regarde fixement ses mains à elle.

BEN

Tu les portes à nouveau.

ALICE

Qu'est que je porte à nouveau?

BEN

Les bijoux.

ALICE

Ah ça. Et alors?

BEN

Je t'ai pourtant dit que tu ne devais pas porter de bijoux. En BROUSSE.

ALICE

C'est pas des BIJOUX. C'est seulement du strass. Et si jamais un de ces balourds de noirs me tue pour ça, ça sera bien fait pour sa gueule.

BEN

Ils ne sont pas capables de faire la différence. Ça brille, ça scintille et c'est accroché à un vieux doigt blanc: ça doit être de l'or! Meurs pour de l'or, si tu veux, mais ne meurs pas pour du strass.

ALICE

Je meurs pour ce que je veux. M'a donné des consignes toute la vie et maintenant veut encore me donner des consignes pour la mort. Turlututu.

Pause.

BEN

Je veux rentrer à la maison.

ALICE

À la maison, à la maison.

BEN

A la maison, dans le néant. Qui est-ce qui a dit ça?

ALICE

Nan, nan, nan, pas comme ça, mon petit gars.

BEN

Qui est-ce qui a dit ça? Cioran.

ALICE

M'en fous. Je ne veux pas rentrer à la maison. À la maison, ça vient de maison. Qui est-ce qui a dit ça? Alice. *Elle glousse.* C'est pourtant bien ici. Santé.

BEN

Je veux rentrer à la maison, dans le néant.

ALICE

Plus néant qu'ici, y' a pas.

Pause.

Voilà quelqu'un.

BEN

Une femme.

ALICE

Et c'est pas our FEMALE minister.

BEN

Nan. Trop jeune. En plus: La german development minister ne voyage pas sac au dos.

ALICE

Et n'a pas de queue de cheval.

Pause.

BEN

Là. Un type. Maigre comme un clou.

ALICE

Ils trimballent des trucs dans la tente.

ALICE *crie*

Hello Neighbours!

BEN

Mais tais-toi !

ALICE

Hallali Hello!

BEN

Tais-toi sinon ils vont rappliquer.

ALICE

Regarde. C'est elle qui porte les sacs les plus lourds. Ah l'émancipation! *Elle glousse.*

BEN

Comment veux-tu voir d'ici si ce sont les sacs les plus lourds.

ALICE

Des allemands. Des allemands, Ben, des allemands.

BEN

Comment veux-tu voir d'ici si ce sont des allemands.

ALICE

De jeunes allemands on the road. Je le vois tout de suite. La démarche allemande typique. Énergique et traînante à la fois—

BEN

Regarde-moi ça, le gamin. Que la peau sur les os.

ALICE

Métrosexuel. Mais un joli petit visage.

BEN

C'est ce que TOI, tu appelles joli. Moi, je dirais plutôt : sans expression.

ALICE

Comment veux-tu voir d'ici si son visage est sans expression.

Elle leur fait signe.

BEN

Ne leur fais pas signe! Je n'ai pas envie d'entendre le blablabla habituel des routards. Selon lequel les voyages élargissent l'esprit. La découverte d'autres cultures enrichit. A propos de la bassesse des boers. Du dilemme du continent. De la méchante dette coloniale des Allemands. Ça, je –

ALICE

Mais tu ne les connais pas encore.

BEN

Je ne les connais pas, mais je les vois. C'est étonnant tout ce qu'un premier regard permet de...

ALICE

Faux. Tu sais ce que j'ai pensé la première fois que je t'ai vu ?

BEN

Non. Et je ne veux pas non plus le -.

ALICE

J'ai pensé –

BEN

J'ai dit : Je ne veux pas le -

ALICE

J'ai pensé : quel bel homme. Dommage qu'il ait le mauvais œil.

BEN

Le mauvais œil?

ALICE

Tu vois. À première vue, j'ai cru que tu avais le mauvais œil, mais à y regarder de près au cours des décennies, ça c'est révélé être un trucage. Il faut y regarder hyper attentivement pour s'en apercevoir, qu'il y a trucage.

BEN

Tu fabules.

ALICE

Tu dis tout le temps ça, quand je m'aperçois de quelque chose. De quelque chose d'essentiel. Quelque chose d'essentiel.

BEN

S'apercevoir vient de percevoir. Qu'est-ce qu'on perçoit de l'autre ? Est-ce qu'on se connaît ?

ALICE

Je te connais suffisamment pour savoir que tu as peur. La peur est à l'affût derrière ton regard truqué. Et je sais aussi de quoi tu as peur.

BEN

Alice, tu fabules.

Pause.

ALICE

Ils approchent.

BEN

Et merde.

Noir.

2. Conversation

Quinze minutes plus tard. Tous les quatre sont maintenant assis sur quatre chaises. Julia tient une bouteille d'un litre de bière locale, Gero un cocktail de fruits coloré.

ALICE

Alors ça, un homme qui ne boit RIEN DU TOUT, ça ne serait pas pour moi – moins que le mien, volontiers, mais rien du tout, alors là, plutôt un qui picole autant que -

BEN

Et ben, moi, je n'aurais RIEN DU TOUT contre une femme qui ne boit RIEN DU TOUT –

GERO

Je ne bois PAS RIEN. Seulement, je n'ai pas besoin de me déchirer complètement la gueule tous les soirs pour me prouver ma virilité.

ALICE

Tu vois Ben. Quoique, pour le truc avec la virilité, la déchire c'est plutôt contre-productif. Je sais de quoi je -

BEN

J'aimerais bien en rencontrer un, qui y arrive: quarante ans de mariage SANS ALCOOL –

ALICE

Trente-neuf virgule cinq.

JULIA

Quarante ans. C'est quand même quelque chose.

ALICE

Trente-neuf –

JULIA

Je ne sais pas si j'en serais capable.

GERO

Ne mets pas la barre si haut. Essaie déjà de me supporter une deuxième année, et puis on verra comment se présente la troisième, et un jour ça fera peut être quarante ans, et si nos chemins se séparent avant, parce qu'on a plus rien à se dire, c'est bien aussi.

ALICE

N'importe quoi. A votre âge, deux ans c'est déjà beaucoup.

BEN

Ne faites surtout pas l'erreur de vous marier.

GERO

Nan. Pas besoin de ça. On considère le mariage, désolé, comme une institution mensongère et dépassée, un reliquat des temps de la dépendance financière des femmes

-

JULIA

Ne parle pas toujours aussi en mon nom.

GERO

Allez. Tu vois ça exactement de la même manière.

JULIA

Oui. Mais je n'aime pas que tu parles toujours aussi en mon nom.

BEN

Il faut que tu t'y habitues, Gero.

Pause.

JULIA

Loin, enfin! Loin !

ALICE

Qu'est-ce qui est loin.

JULIA

Moi. Moi, je suis loin. Loin au sens de: ailleurs. Pour la première fois depuis longtemps, je me sens à peu près vivante. A la maison, je me sens plus étrangère qu'ici. Ici, au moins, le sentiment d'étrangeté est justifié. Je suis étrangère. Ça se voit. Chez nous, on attend de moi un sentiment d'appartenance, alors que je me sens étrangère. Qu'est-ce que j'ai en commun avec eux ? Rien. Ce qu'ils veulent. Ce dont ils parlent.

ALICE

Mais de quoi ils parlent ?

JULIA

De garçons et de fringues. Toujours rien que ça: garçons et fringues.

GERO

Ah pas facile d'être issue d'une famille de la bourgeoisie intellectuelle européenne...

JULIA

Comme si ça avait quelque chose à voir avec ÇA.

GERO

MOI, je connais plein de femmes qui en ont dans la caboche. Qui ne parcourent pas le monde de manière grégaire et inconsciente.

JULIA à Alice

Il veut probablement parler de sa mère. Sa mère est hippie!

GERO

Ma mère n'est PAS hippie. C'est seulement une femme qui questionne certaines conventions sociales et s'en distancie. À JUSTE TITRE.

JULIA

Oui, on peut appeler ça aussi comme ça. Vous savez ce que faisait Gero quand nous nous sommes rencontrés? Il faisait partie d'un groupe d'hommes qui -

GERO

CETTE histoire n'intéresse personne pour le moment -

ALICE

Si! N'est-ce pas, Ben?

JULIA

S'il ne veut pas que je la raconte, et bien je ne la raconte pas.

Pause.

ALICE

Ah, c'est beau. Jeunes et fraîchement amoureux. Jeunes, fraîchement amoureux et en voyage. En voyage d'amour.

GERO

On n'est pas en voyage d'amour. On est venu pour –

BEN

Sauver le continent.

Silence.

GERO

On n'est pas venu pour sauver le continent, merci beaucoup pour votre cynisme sous-jacent, voilà quelque chose de vraiment nouveau, je n'avais encore jamais rencontré ça. Là, vous faites preuve d'une telle originalité, félicitations ! Tous mes compliments pour cette attitude tout à fait singulière sur la planète, attitude aussi intelligente qu'inédite, envers les gens qui croient encore en quelque chose. Qui ne regardent pas les bras croisés le reste du monde en train de crever, mais qui essaient d'engager leurs forces dans quelque chose qui ait du sens. Non, je ne suis pas atteint du syndrome du bon samaritain, non, je n'ai pas chez moi une vie triste et monotone qui aurait besoin d'être repolée par des actes héroïques dans des pays lointains. Non, je ne suis ni bête, ni naïf ni fou. C'est seulement que lentement, lentement je commence à en avoir sérieusement ras le bol de types comme vous qui, désolé, passent leur temps collés sur leur chaise, à ne rien faire, à rouspéter et à se foutre de la gueule des autres, c'est tellement facile, de taper tout le temps sur ceux qui au moins essaient de faire quelque chose, ceux qui ne laissent pas crever leurs semblables sous leurs yeux, ceux qui ont l'impression de faire partie d'un tout et pensent plus un peu plus loin que jusqu'à leur prochain cocktail, oui, ils donnent le flanc à vos attaques, ces bien-pensants stupides qui n'ont rien compris à l'absurdité de l'existence, merci merci merci, j'en ai assez, fin de la discussion, tout cela me fait gerber à un point, vous ne pouvez pas savoir.

Silence.

ALICE

C'est quand même beau quand les jeunes ont encore des idéaux, non? Tu n'en avais pas aussi autrefois, de ces trucs-là? Alors MOI, j'avais –

BEN

Alice. Ils sont vraiment venus pour sauver le –

ALICE

Ben!

BEN

Quoi, Ben!

ALICE

Oh merde, le mien est lancé. Il ne faut pas lui en vouloir, les enfants, c'est seulement qu'il est content quand on lui donne un os à ronger, Il appelle ça un VIF DÉBAT, mais étant donné son taux d'alcool–

BEN

Mais qu'est-ce que j'ai dit? Je n'ai rien dit. Une phrase, pas plus, et lui, il se met à hurler comme un bœuf qui aurait pris feu. Ca n'a rien à voir avec moi. Mais c'est de la – projection. Mea culpa Gero, pour ma petite remarque, c'est pas ce que je voulais dire...

mais je suis comme ça, c'est à prendre ou à laisser. *Il sort gauchement un mouchoir en tissu de la poche de son pantalon et l'agite dans l'air.* Peace. Peace Gero, Peace.

JULIA

Commence à rire.
Peace Gero, Peace.

ALICE

Peace Gero, Peace.

GERO

Ne peut pas s'empêcher de ricaner
Oui oui. Peace.

BEN

Je propose qu'après s'être fortement et réciproquement insultés, on puisse se tutoyer tout de suite.

GERO

Ça, on est obligé d'accepter.

BEN

C'est ça, mon garçon, c'est ça.

ALICE

Santé Gero, Santé Julia.

BEN

Santé Gero, Santé Julia.

JULIA

Santé Alice, Santé Ben. Gero?

GERO

Santé Alice. Santé Ben. A la santé de Mère Afrique.

TOUS

A la santé de Mère Afrique!

Un instant.

ALICE

Et alors, qu'est-ce que vous faites ici AU JUSTE?

GERO

Mais vous n'avez pas vraiment envie de le savoir. Vous voulez juste entretenir le mécanisme de la conversation.

BEN

Faux, Gero, faux. Quand Alice te pose des questions à t'en creuser des cratères dans le